Voir la Vie Autrement... et en couleurs si possible

Voir la vie autrement, pas une lubie, juste une idée très précise sur la vie.
Au début, je pensais tout naturellement que cela venait de moi… Sans même me poser de questions j'ai donc patiemment planté le décor de cette vie-là.
Ses premières couleurs furent résolument orientales. Foisonnement de motifs, imbrications de cadres successifs autant que démesurés, au cœur desquels s'abritaient des scènes miniatures.
Orientalisme ?
Me gorgeant d'arabesques au fil de tapis précieux, tout en laissant courir à l'ombre des moucharabiehs, des murs aux carrelages ouvragés. L'outremer, les rouges, l'or et une attirance quasiment instinctive à s'abandonner sur les coussins de velours profond…
Les premières femmes croisées dans ces alcôves dérobées n'étaient pas au secret, pas prêtes à être captives d'ailleurs, mais d'accord pour soulever un pan du voile, offrant sciemment au regard curieux le partage d'un moment intime, conviant le visiteur à deviner ce qui se passe quand… le shah n'est pas là.
Pas d'effraction mais combien de mystères caressés.
Il y aurait plusieurs tableaux.

Lui empruntant ses ors, la lumière de ses costumes et un côté profondément mystérieux sinon obscur, l'univers du cirque s'est taillé sa part au côté du jardin d'Orient. Encore moins farouches et sans doute rebelles, les étoiles de ses spectacles ne se laissaient aborder qu'à la faveur d'un rai de lumière furtif. Le partenaire sensé partager la sciure de la piste et le rouge des épais rideaux, toujours absent. De fait, la grâce de les accompagner revenait souvent à un éléphant, compagnon que l'on devinait complice attentif et délicat. Jamais d'hommes dans ces réalités miniatures. Sans doute demeuraient-ils hors cadre ou alors, contre toute apparence, rusaient-ils pour investir habilement le cœur de ces femmes, cachés, c'est une évidence, dans un cheval de Troyes aux défenses d'ivoire.
C'est ma théorie : des hommes-éléphants à l'assaut d'une tour…
Année1997. Pour le Cirque, il y aurait une grande exposition !
Déjà Lyon.

Depuis, sans que le fil ne casse, la caravane de ces femmes - *mes* femmes- n'a cessé de se lover inlassablement dans des salons feutrés mis en couleurs pour elles. Sortant progressivement des innombrables cadres de motifs, sans doute comme on s'affranchit d'un mur d'enceinte, les scènes jadis enchâssées se dévoilent. L'échelle de la miniature demeure leur territoire et à l'atelier les aquarelles privilégient résolument la densité des couleurs sur les transparences de l'eau. La feuille d'or pour parure.
Les années passant, je dois me rendre à cette évidence : ce sont *elles* qui ont mené ma barque et guidé les pinceaux jusque vers leurs horizons fantasques et sensibles. Elles ont subtilement aiguillé les chemins de notre connivence me laissant l'illusion créative de peindre leurs desseins. Combien de fois me suis-je confrontés à leurs quatre volontés ? Combien d'heures passées sur un regard ou une bouche, pour tenter d'y accrocher un sourire, en vain, chaque fois. Par coquetterie ou vraie pudeur, leur réserve n'est jamais arrogante, elles préfèrent afficher le mystère et susciter votre désir, d'en savoir plus.

Alors, *voir la vie autrement*… C'est pour elles (sans l'ombre d'un doute) la voir en relief et peu importe les lunettes. Leur vision en3D est celle de la Démesure des sentiments, d'un Décalage certain et d'un indéfectible Désir.

Et leur point G ?! Une Généreuse Gourmandise.